

Rien ne résiste à Jamel

Il déboule, un bonnet de laine enfoncé jusqu'aux oreilles, dans un restaurant de Saint-Germain-des-Prés. Ponctuel, histoire de faire taire la légende. Mais il a l'air fatigué : « La crève sur une fin de ramadan », note-t-il laconique. On pouvait s'attendre à un acteur excité par le succès de la potion magique et une carrière qui prend des allures de marathon. Mais Jamel Debbouze semble concentré sur son nouveau pari, son retour sur scène à partir du 23 décembre. Cette fois, il promènera sa tchatche dans trois lieux de la capitale, le Casino de Paris, le Bataclan à la mi-janvier, puis l'Olympia. Vite, pourtant, il retrouve ses marques et le tutoiement : on sent que le gamin de Trappes, né dans une famille d'origine marocaine, a beau avoir du succès et les cachets qui suivent, il tient à rester « 100% Debbouze ». Quitte à irriter un peu plus le poil de ses détracteurs. Moteur !

Jamel 100% Debbouze annonce l'affiche. Est-ce un show tout neuf ?

C'est tout à fait neuf ! Et 100% moi ! Ce spectacle sera dans la veine des précédents, où je racontais ma vie avec des références à des visages connus. Je ne vais pas devenir chroniqueur de l'actualité, mais il m'est arrivé 3 trucs de « ouf » ces 3 dernières années quand même ! Avoir joué dans Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain, dans Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre. Et puis, j'ai voté Chirac.

Ça a l'air de t'être resté en travers la gorge...

Et comment ! Quand je vois ce que fait le ministre de l'Intérieur, j'ai l'impression qu'on se fout de la gueule du monde... Un jour, on te parle de discrimination positive, le lendemain, ils mettent des amendes à tout le monde parce que tu as hébergé un clandestin, que tu erres dans un hall de bâtiment... Ça ne veut rien dire. Ça m'énerve.

Joue-t-il trop la carte de la communication à tes yeux ?

Mais Nicolas Sarkozy, ce n'est pas un ministre de l'Intérieur, c'est celui de la Communication ! Tout ça, c'est beaucoup d'intox. Je ne crois plus à toutes ces promesses. Les seules qui ont été tenues, ce sont celles que je me suis fait. C'est ça, ma politique et je n'attends rien de ce gouvernement.

Mais c'est quoi ta politique ?

Je veux simplement donner envie à d'autres gars de mon quartier de faire du théâtre, de s'intéresser à tout ce qui tourne autour de ce métier. A Trappes, je sais que je suis déjà un vecteur pour plein de jeunes et j'espère que ça dépasse ma banlieue d'origine. Bien sûr, il faut bosser pour suivre un tel parcours.

As-tu quand même des hommes politiques préférés ?

Mes préférés se nomment Zidane, Zebada, Jean-Pierre Bacri, Khaled et Alain Chabat, aussi.

Quand sœur Emmanuelle te disait, en novembre 2000 sur LCI, que vous exerciez le « même métier », tu avais les larmes aux yeux. Avec le recul, qu'en penses-tu ?

En voilà un autre de mes hommes politiques préférés. Elle est plein de générosité et d'énergie, cette meuf ! Sœur Emmanuelle a toujours tout donné dans sa vie, sans rien attendre en retour.

Quels sont les personnages extérieurs qui nourrissent le nouveau spectacle ?

Zidane, l'abbé Pierre, Omar Raddad également...

Avec le recul, es-tu étonné du tabac que tu as fait en jouant Numérobis ?

Je ne peux être étonné que du retentissement du film. Quand Chabat m'a proposé le scénario, j'ai vu ce que je pouvais faire de ce personnage, c'était écrit sur mesure. De tout façon, je choisis un scénario qui me fait kiffer.

C'est en tournant ce film dans les studios marocains d'Ouarzazate qu'est né le projet d'un studio à Marrakech ?

Et comment ! Je me suis aperçu qu'il y avait au Maroc un potentiel énorme pour le cinéma et que les producteurs étrangers se comportaient un peu comme des colons. Pourtant, il y a des techniciens de haut niveau, qui peuvent prouver leur compétence avec une superproduction. Je compte donner du travail aux gens sur place. Tout en prévoyant de lancer une école de cinéma où les jeunes pourront se former sur les tournages à venir.

A quand le coup d'envoi ?

L'attentat du 17 mai dernier a refroidi un peu les énergies. Mais j'ai confiance, le roi du Maroc a salué mon projet.

Malgré ton côté rebelle, tu es quand même très respectueux quand tu évoques le roi...

J'ai du respect pour la famille royale : j'ai grandi avec son image. Hassan II était le père du peuple et son fils est aimé aussi, car il est plus proche des gens et a apporté des changements.

Pourtant, sous Hassan II, ce n'était pas un modèle de démocratie, avec le bagne de Tazmamart...

Je ne vais pas juger Hassan II car je n'ai pas les tenants et les aboutissants. Et aujourd'hui, c'est une vraie monarchie constitutionnelle, avec un souverain actif - le roi Mohamed VI a fait une vraie décentralisation des pouvoirs, par exemple. On pourrait aussi parler des réformes pour les femmes, qui ne sont plus confinées à la maison.

Où en sont tes projets de film, et cette version de Blanche-neige que tu dois réaliser ?

Je n'ai pas le droit d'en parler précisément. Disons qu'elle est dans le four. Quant aux Tirailleurs, le long métrage que doit tourner Rachid Bouchareb, nous arriverons à le faire même si ce n'est pas au goût de tout le monde.

Quand on arrive, à 28 ans, à être un acteur mieux payé que Gérard Depardieu, qu'est-ce qui vous trotte dans la tête ?

Sans faire le modeste, je ne pense jamais à ça. Quand je quitte un tournage, je pars d'une fête que j'ai vécue, la tête pleine de souvenirs, et j'attends la suivante.

N'es-tu pas étonné de valoir autant sur le marché ?

Eh non, ça ne me gêne d'être passé du RMI à l'ISF. C'est pour compenser ce qu'on n'a pas donné à mon père ! Quand j'ai joué Astérix... j'ai vraiment fait un pari avec le pourcentage sur le succès, mais j'aurais aussi bien pu être l'acteur le plus mal payé. Cette valeur aujourd'hui, c'est une légitimité qui me permet de donner de l'espoir à des gens qui, par leur naissance ou leur situation sociale, ne sont plus aptes à croire en leurs chances dans ce métier. Ce qui me pèse un peu quand même, c'est que tout le monde me parle de cet argent. Dans ce pays, quand tu n'es pas une institution, ça paraît bizarre que tu gagnes du pognon ! C'est étrange qu'on ne fasse pas cette remarque à Guillaume Canet ou Mathieu Kassovitz, qui, même s'ils gagnent sans doute moins que moi, ne sont pas mal lotis.

Traditionnellement, dans tes précédents spectacles, ta famille est évoquée. Le sera-t-elle toujours ?

Ce sera pareil. Depuis que je touche autant, j'ai plus de cousins.

L'avis du père ou de la mère compte-t-il autant ?

Ils ont le droit de veto à vie ! Dès qu'ils portent un jugement, constructif, je ne vois pas pourquoi je n'en tiendrais pas compte.

Un conseil récent de ta mère...

Ma mère a peur que je fasse de la politique.

Tu as déménagé et tu t'es installé au cœur de Paris. Qu'est-ce que ça change ?

Trappes ou Barbès, c'était dur. Aujourd'hui, je vis dans un quartier calme où ça sent moins le pipi dans la cage d'escalier. C'est une autre vie, moins flippante, que j'évoque sur scène, en disant à mes potes de Trappes de venir habiter à Saint-Germain-des-Prés. C'est super, c'est le coin des artistes, avec le souvenir de Boris Vian et de Nolwenn Leroy. Tout ça, quoi !

TV Hebdo – Décembre 2003